

# UZÈS MUSÉE VIVANT

---

---



## Le Château de Blauzac : un nouveau sol médiéval, à la mode du vert et brun

La découverte, lors de travaux en 1995 par le propriétaire des lieux, d'un carrelage *in situ* dans le château de Blauzac (Gard), permet une nouvelle fois d'enrichir la connaissance des sols médiévaux en faïence colorée, dont l'usage témoigne de l'engouement d'une aristocratie au goût du jour. Cette technique savante, de culture profondément méditerranéenne, a connu un essaimage remarquable entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle en Provence et Languedoc. Elle a fait l'objet d'une première synthèse en 1995, complétée à l'occasion de nouvelles données ces dernières années (Amouric *et al.* 1995 ; Démians d'Archimbaud, Vallauri 2000, Sournia, Vayssettes 2000 et 2006).



Ce fragile patrimoine, foulé aux pieds, a en effet souvent disparu, rejeté dans des dépotoirs ou recouvert par de nouveaux revêtements au fil du temps dans les demeures, et ce nouvel exemple illustre une fois de plus sa rareté documentaire. D'autant qu'il s'agit dans ce cas précis d'un « sauvetage » exemplaire suivi d'une parfaite collaboration



entre un amateur du patrimoine qui a signalé la vente des dits carreaux à Ariel Balmassière, architecte d'Uzès. Ce dernier a d'emblée compris l'importance de la trouvaille et demandé une expertise à l'Inventaire du Languedoc-Roussillon et au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne en 2009, dans le but de les faire conserver dans le musée d'Uzès. Et c'est ainsi, grâce à la diligence de Brigitte Chimier, attachée de conservation au musée Georges Borias, et à la générosité de l'association des Amis du musée, que ce lot exceptionnel de carreaux est revenu dans le patrimoine languedocien et figure désormais dans les collections de la ville d'Uzès.

La disposition originelle de l'ensemble, dégagé sous un sol postérieur d'une aile du château, est cependant inconnue en l'absence de prescription à cette époque (château inscrit à l'Inventaire seulement en 2006). Mais d'après la collecte des 218 carreaux, tout semble avoir été prélevé : 30 ont conservé un décor peint en brun de manganèse et vert de cuivre sur fond d'émail blanc avec parfois des coulées de vernis jaune ou vert, 69 sont recouverts par une glaçure plombifère verte, jaune miel ou brune et 119 ont perdu leur revêtement. Ceci laisse donc à penser que le tapis était composé de carreaux monochromes posés en alternance avec des carreaux historiés.

Un bel exemple en est fourni par un des rares modèles encore en place dans *le Studium* de Benoît XII au Palais des Papes, qui associe en diagonale, un motif peint en vert et brun pour deux carreaux unis. La ressemblance avec ce sol pontifical est renforcée par le module des carreaux employés, de 12,5 cm de côté. Un carreau de plus grand module, décoré de spirales brunes emboîtées, correspondrait peut-être à une réparation plus tardive. D'autre part, l'argile utilisée, de couleur claire ou rose violacée est aussi semblable et bien caractéristique des gisements de kaolin de la région d'Uzès, dont « Saint-Quentin » s'est fait une spécialité au Moyen Âge, tant dans le domaine architectural révélé par les commandes pontificales entre 1317-1337, que dans le domaine de la vaisselle culinaire.

On retrouve également les traditionnels blasons de fantaisie en 6 exemplaires, tous différents, tracés rapidement, occupant tout le champ, encadrés ou enserrés dans des médaillons, hachurés en bandes diagonales, ondes, barrés d'une double croix, chevronnés, avec des rehauts de points, touches vertes ou brunes ou dans un cas entouré de flots de part et d'autre avec un anneau. Deux fleurs de lys en aplat vert cerné de brun complètent le répertoire héraldique. Un oiseau vert très schématisé et une étrange figure bordée d'une crête,



au long cou et à la bouche dentée appartiennent au monde animal ou fantasmagorique. Les motifs géométriques dominent cependant, avec des compositions en médaillons remplis de rosace, de quadrillages, de damiers ou plus complexes et tripartites. Dans ce groupe, se dessinent des motifs végétaux de feuilles, fruits et rinceaux ou de chevrons. Cette grande liberté stylistique n'est pas spécifique de la céramique architecturale et se retrouve dans les vaisselles contemporaines fabriquées par les mêmes artisans. Il n'en demeure pas moins que chaque « petit carré » bordé d'une bande verte et brune constitue une œuvre originale, faite à main levée et avec fantaisie selon l'inspiration du peintre.

Le répertoire décoratif, moins soigné que l'ensemble de Châteauneuf-du-Pape, palais forteresse érigée entre 1317 et 1333 par Jean XXII, est très proche de celui du *Studium* du Palais des Papes. Il pourrait s'accorder avec les données historiques de la demeure de Blauzac appartenant à la famille de Deaux.

Toutefois, la présence d'un tel sol s'expliquerait également par les filiations avec la Cour pontificale. En effet, le roi donne, en 1353, la seigneurie à Pierre de Deaux, neveu du cardinal Bertrand de Deaux. Ce dernier, originaire du diocèse d'Uzès, évêque d'Embrun, chancelier de l'Église, est élevé à la dignité de cardinal-prêtre de la basilique Saint-Marc en 1338 par Benoît XII, puis, en 1348, à celle de cardinal-évêque de Sabine par Clément VI. Il se trouve mêlé à plusieurs affaires marquantes des pontificats de Benoît XII et de Clément VI, qui le mandatent à diverses reprises en Italie pour veiller à la sauvegarde des intérêts pontificaux. Au cours d'un de ses séjours dans la péninsule, il s'occupe des travaux de restauration des palais pontificaux et de la basilique constantinienne de Saint-Pierre. Il fait aussi partie des cardinaux qui construisent des palais à Avignon et dans ses

environs. Il en bâtit notamment un remarquable à Villeneuve-lès-Avignon, entre 1338 et 1348, non loin de celui du cardinal Étienne Aubert, le futur Innocent VI, lui aussi un amateur de carrelages peints. Bertrand de Deaux meurt sous le pontificat d'Innocent VI, le 21 octobre 1355, et est enseveli à Avignon. Sans que l'on en ait la preuve irréfutable, tous les indices convergent pour attribuer le carrelage de Blauzac au temps de Bertrand de Deaux, soit entre 1353 et 1355.

## Lucy Vallauri\* et Jean-Louis Vayssettes\*\*

\* *Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, Université de Provence-CNRS, Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence.*

\*\* *Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon, Service Régional de l'Archéologie.*

### Bibliographie :

AMOURIC (H.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.) 1995, *Petits carrés d'histoire : Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Âge à l'époque moderne*, catalogue d'exposition, Avignon, 1995.

CLIER (J.), Notice sur le château de Blauzac, base Mérimée.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), VALLAURI (L.), avec la collaboration de AMOURIC (H.), THIRIOT (J.), VAYSSETTES (J.-L.) 2000, « Les carrelages en Provence, Comtat et Languedoc : des ateliers, des techniques et des œuvres aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle. », in *Images du pouvoir. Pavements de faïence en France du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Musée de Brou, RMN, 2000, p. 16-33.

SOURNIA (B.), VAYSSETTES (J.-L.) 2000, « La Thurroye : fragments d'un palais cardinalice du XIV<sup>e</sup> siècle à Villeneuve-lès-Avignon. », in *Congrès archéologique de France*, 157<sup>e</sup> session, 1999. Paris : Société Française d'Archéologie, 2000, p. 477-488.

SOURNIA (B.), VAYSSETTES (J.-L.) 2006, *Villeneuve-lès-Avignon : histoire artistique et monumentale d'une villégiature pontificale*. Collection des Cahiers du Patrimoine, n° 72.- Paris : Monum, novembre 2006.